

Une semaine, un livre

N°421, 15 août 2021

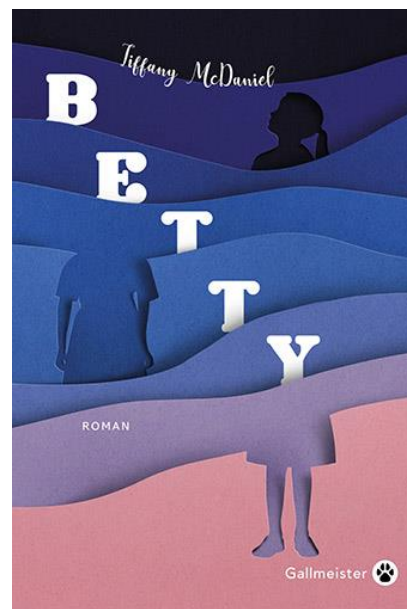
Betty

Tiffany McDaniel

Traduit de l'américain par François Happe

2020, Éditions Gallmeister 2020

716 pages



Une famille marginale s'installe dans une petite ville de l'Ohio. Le père est un Indien cherokee, la mère est issue d'une famille de fermiers. Les enfants tentent de s'intégrer, mais la société locale les accepte difficilement.

Betty est le prénom d'une des filles de la famille qui compte six enfants. Elle est la narratrice. Au début du roman, elle fête ses sept ans, en 1961. Le récit se termine quand, majeure, elle part mener sa propre vie. *Betty* est l'histoire de cette famille au cours d'une dizaine d'années : les joies, les peines, les malheurs petits et grands, les secrets et la difficulté d'exister dans cette Amérique profonde sectaire et peu accueillante. Ce roman n'est pas une peinture sociale, c'est plutôt la peinture intimiste d'une famille, une description des liens complexes qui unissent ou séparent les frères et sœurs d'une famille dont les parents, bien que possédant de fortes personnalités, sont inadaptés à cette société rurale. C'est le récit de cette famille vu par une petite fille qui grandit et découvre le monde dans tout ce qu'il a de beau, mais aussi de laid.

Chaque frère et sœur construit un univers qui lui permet de grandir et d'exister, l'une rêve de devenir une star, l'autre ne quitte pas son carnet à dessin. Betty, elle, est celle qui écrit. Elle raconte tout, place ses histoires dans des bocaux et parfois les enterre pour qu'elles ne resurgissent pas.

Tiffany McDaniel prend son inspiration dans l'histoire de sa famille, sur plusieurs générations, précise-t-elle dans la préface. Ses personnages sont très humains, complexes et changeants, chacun possède des côtés lumineux et d'autres obscures. Les parents, le père en particulier, sont des personnages exceptionnels et d'une grande force.

Betty appartient à ces romans de jeunes auteurs américains dont l'éditeur Gallmeister est devenu le grand promoteur en France. Comme *Dans la forêt* de Jean Hegland (*une semaine un livre* n°328) et *My absolute darling* de Gabriel Tallent (n°350), c'est un livre captivant, profond, très émouvant, bien mené et derrière lequel il y a une vraie personnalité d'écrivain, sincère et généreuse. Un livre qui charme autant par l'attachement ressenti pour le personnage principal que par la poésie qu'il dégage.

.....

Tiffany McDaniel est née en 1985 dans l'Ohio. Auteure autodidacte, sans formation universitaire, elle est aussi poétesse et plasticienne. Elle a écrit deux romans.



Une semaine, un livre

Extraits :

Je me suis ruée hors de sa chambre pour me précipiter dans la mienne. Me laissant tomber dans le coin le plus sombre que j'ai pu trouver, je me suis mise à pleurer en silence. Quand j'ai relevé la tête, j'ai vu des feuilles de papier et un stylo sur mon bureau. J'ai tout attrapé et je suis allée me réfugier au Bout du Monde.

Assise sur la scène, j'ai écrit tout ce que Maman m'avait raconté. À certains moments, je devais fermer les yeux pour m'empêcher de relire ce que j'écrivais et tout revivre encore une fois, mais je n'ai pas posé mon stylo. J'écrivais comme si tout coulait à flot du bout de mes doigts. Toute la cruauté, toute la douleur, j'ai tout écrit pour en faire une histoire qui me détruisait en même temps que je lui donnais forme.

J'ai serré les pages contre moi. J'ai essayé de les étouffer en allant au garage chercher un bocal vide et une pelle à main.

De retour au Bout du Monde, je me suis glissée sous la scène et j'ai creusé la terre gelée avec la pelle. Quand le trou a été assez profond, j'ai mis l'histoire dans le bocal en répétant les paroles de ma mère.

– Ils les enfouissent si profondément que personne n'est au courant, à part eux et nous.

J'ai revissé le couvercle aussi fort que j'ai pu et j'ai enterré cette histoire vivante, m'assurant que le trou était assez profond pour qu'un loup ne puisse pas en sentir le sang et venir la déterrer.